

79
Kp.
Gm.
38MA
1674
45
857

ADVIS,
REMONTRANCES
ET REQVESTES AVX
ESTATS GENERAUX
tenus à Paris, 1614.

Par six Paysans.

2

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

79
Kp.
38MP
2674
45
3807
ADVIS,
REMONTRANCES
ET REQVESTES AVX
ESTATS GENERAUX
tenus à Paris, 1614.

Par six Paysans.

2

REMONTRANCES
DE LA SOCIÉTÉ

STATISTIQUE GÉNÉRALE

DE LA FRANCE

PAR

A D V I S,
R E M O N S T R A N C E E T
Requestes aux Estats generaux tenus
à Paris, 1614.

Par six Payfans.

L E B O U R G V I N O N.

ET à vous, Messieurs, & à vous. Vous estes
Empeschés, nō pas cōme: vne poule qui
n'a qu'un poulet; mais si vous ne l'estes, à tout
le moins vous le faictes: Je dis les empeschés,
aucuns & non tous. Vous nous voyez icy bien
equipez, qui auons pris la hardiesse de venir au
lieu Sacré: Auons disputé longuemēt pour les
rācs, en fin la Bourgonne l'a emporté. Premier
ou dernier, cela n'importe, pourueu que les af-
faires aillent bien. La dernière lettre de l'Al-
phabet est aussi necessaire que la première (dict
nostre Curé.)

Vous contemplez le Picard, habillé de mes-
me que moy, tous deux auons la teste chaude,
bons payfans, bons laboureurs qui le trouuōs
bon, si faictes bien vous Messieurs des Estats tāt
Clercs que Laiz. Voyez le Chāpenois & Briois
avec la faucille vëstus de peaux de veau. Le
Poiteuin avec sa grāde sequentie & ses sabots,

vestu de peaux de Cheureau. Le Breton fort &
 dispos, testu & opiniaistre, vestu de peaux de
 vache. Le Tourangeau avec gros chapelets,
 vne branche de meurier à son chapeau, & dans
 sa main vne serpe a emunder les antes. Nous
 voicy qui venons demander iustice au Roy.
 Nous sommes compris sous le tiers Estat, &
 esperons que ceux qui en ont la charge s'en
 aquiteront. Vous nous voyez simplement cou-
 uers de ce que la Nature nous dōne, sans beau-
 coup d'art, non sans peine. Nous ne sommes
 pas si estranges en nos habillemēs que le pay-
 san du Danube, au temps de Marc Aurele Em-
 pereur, mais nous auons a vous dire plusieurs
 choses & autres. Ceux qui ont pris la charge
 de parler pour nous (s'il leur plaist) excuseront
 nostre iuste douleur. Nous voicy pour dire
 nos griēfs avec toute humilité & reuerance à
 nostre Roy, Image de Dieu, son Lieutenant
 en Terre, ouy son Lieutenant, & bien d'une
 autre façon que les decretales modernes ne
 chantent, & quelques faux Docteurs ensei-
 gnent. Vous cognoissez bien ces Prouinces
 qui en tout ou en partie ont esté gaulees,
 c'est à dire broutees, desolees. Nous deman-
 dons iustice, qu'on nous rende nos vaches nos
 veaux nos cheureaux: mais nostre bō froment
 & nos vins angoulez par les Suisses & autres
 oyseaux de rapine.

Les Testes sont venues les premiers à ceste assemblée, elles s'en veulent bien faire accroire, cōme de raison : Nous sommes les iambes & les pieds. Qui aura coupé les pieds & les iambes à ces belles Testes, les vnes mittrees, les autres empannachees à la lansquenette les autres à quatre goutieres il y en a qui se trouueroient bien estonnez. Coupez aux genoux vous auriez tous fort mauuaise grace, mais qu'il ne vous en deplaise, Messieurs, fussiez-vous avec belles quilles d'yuoire ou d'Ebene bien dorees & pindarisees. Qui auroit osté les fondemens du Louure ceste belle Architecture ne seruiroit pas de beacoup, & ie m'en rapporte à vostre iugement. Nous sommes les iambes & les pieds qui portons ce grand corps, de plus le ventre qui le nourrissons Baze, & Piedestaux qui le soutenons. Tout cela abiet, incongneu, sans aparence. Quand on en parle c'est avec rāt de mespris, ce manant, ce vilain, ceste lie. Cela est vray, sans esclat sans ornement. Dison plus, la Cloaque, la Sentine de vos passions, de vos furies, de vos rebellions. Nous portōs, entretenons, & engraissons tout au cōtrire de la rate qui s'enfle & desseche le corps, nous sommes dessechez & mangez & (ô mal-heur!) le iouēt du monde & la Balieure.

Nous engraissons ces mittres & prenons patience, parce que c'est à bonne intentiō afin

qu'on prie pour nous, qu'on nous instruisse, qu'on nous corrige, & le monde sçait comment la plupart s'en acquient & comment on nous endoctrine: Mais combien il en est parmy eux qui n'estudient mie de peur des Auripiaux. J'ay quelque opinion qu'il s'en trouuera plus de mulets qui sentēt l'Asne que de cheuaux d'Espagne. Aussi ne font-ils pas hommes de guerre, comme iadis au deux premieres races de nos Roys, hormis l'Euesque de Poicters & quelques autres que ie pourrois nōmer de Doctrine, de Qualité & de Probité qui degaineroyent s'il en estoit besoin,

Nous engraissons ces Espees, parce qu'elles nous conseruent contre les estrangers qui nous auroyent tous mis a sac sans elles. Pour cest item nous y contribuons de bon cœur, toutesfois nous desirerions qu'on y allast avec plus de modestie, & de consideration. Nous engraissons les Marchands, Artisans & autres du Tiers Estat qui seruent    la Republique. Patience: Mais quand    ces bonnets quarez qui grimpent du Clergé, de la Noblesse, & du peuple, nous regrettons & lamentons qu'ils mangent nos viures, & qu'ils nous facent ieuner pour s'egorger de perdreaux & de gelinotes de bois. La cause, Messieurs, c'est qu'ils ne seruent de rien    la Republiq. C'est vn quatrième corps engendré de corruption, qui vit de

corruption fuiuant la maxime des Naturalistes, que le corps est nourry de la mesme chose dont il engendre. Quatriesme corps qui ruine les autres trois qui sont si sots (pardonnez à nostre zele Messieurs) qu'ils se laissent manger comme des veaux. Pensez si cest Andriague n'en est pas bien aise. Et pourquoy le souffrez-vous? N'entendons en façon quelconque parler de ces graues Senateurs des Cours de Parlemens, & principalement de celle qui est la gloire des Senats du monde: car nous sçauons qu'il y a beaucoup de gens de bien qui sont Collonnes de l'Estat, mais de tant de Procureurs, Aduocats, & autres sensuës qui nous succent iusques aux moüelles. Bien nous plaignons nous dequoy il les tolerant, & pour cest item il n'y a moyen de nous en taire.

Voila donc ces trois corps & ce quatriesme de corruption nourris par nous. Ils se batent aux pressences, ils sont tous bousis d'orgueil & de vanité. Nous les nourrissons tous & on ne fait conte de nous certes non plus que des excremens. Iniustice estrange & incroyable, & quasi vn reproche à la Nature de nous auoir fait les peres nourriciers de ceste Monarchie, & qu'on nous traite si mal. Que nous soyons les piez, les iambes, le ventre, nous sommes encores ioints avec la teste, avec le cœur par des nerfs, par des arteres, & auôs appris de ces deux

parties qu'il y a vn ordre au monde estably de Dieu, vne distinction des Personnes & des Estats, mais qu'il y a aussi vne liaison. Nous ne voulons pas estre le cerueau, le cœur les bras, les mains la poitrine : Confessons que nous sommes les iambes & les pieds aduouez aussi que nous sommes le foye. Au moins si nous portons les fardeaux qu'on ne nous tronque pas, que nous ne soyons point mutilez barbairement, & si on nous seigne qu'on ne nous tire pas tout le sang.

Il y a long temps que nous auons occasion de nous plaindre de ce quatriesme corps, & maintenant nous nous plaignons particulièrement de ces espees. Demandons iustice au Roy pour le passé & ordre pour l'aduenir. En plaine paix (pour le reste du Royaume) batus, emprisonnez, tuez, nos femmes & filles forcées en toutes ces Prouinces, tant d'inhumanitez commises, & personne n'a pris nostre cause en main. Nous sommes aux pieds du Roy nostre souuerain Seigneur qui a puissance sur nous, sur nos vies, sur nos femmes & enfans, disons puissance souueraine : mais il est nostre pere, & ceste puissance il l'a tient de Dieu. Comme pere nous en esperons secours, œuvre de clemence & de bonté: comme là tenant d'enhaut nous en deuons attendre iustice, de peur que Dieu ne la prene de luy.

Ne

Ne pouuons comprendre comment le Roy s'est laissé brauer à ses subiects, prendre ses villes & se cantonner aux faux bourgs de sa ville capitale. Il y a tant de compagnies de cheuaux legers, de Gendarmes, de Regiments entretenus & le Roy n'a-il pas moyen de se faire obeyr? Nous payons & nourrissions tous, Piez plats (dira quelqu'un) cela est trop cogneu & vous ne dictes rien de nouveau. Pié pointu, respondons testes folle (Messieurs pardonnez à nostre iuste douleur) c'est ce qui nous cabre & nous met au desespoir, On congnoist l'iniustice, la tyrannie, l'oppressiō insupportable & (ô Dieu du Ciel!) on est sourd à nos plainctes pendant que nous sommes aux derniers traiçts de la mort. Au Roy donc en sa Maiorité, à la Reyne sa mere la gloire des Reynes, le soutien de la France, & à Messieurs du Conseil nous demandons reparation de nos maux souffers & soulagement de nos miseres pour l'aduenir.

Ce n'est pas pour nous seuls, c'est pour tous. Quand la terre ne sera point labouree, ny les vignes faictes & les autres ouurages rustiques que deuiendra le Roy mesme avec tout le reste? C'est d'oc pour le bien commun que nous parlons, prests à donner franchement de nostre sang, de nostre gresse, de la sueur de nos corps: Mais que les veines nous soyent toutes

uidees , que la substance soit route deuoree, que nos traualx soyent conuertis en larmes de sang , nous crions à Dieu & au Roy pour auoir vne meilleure condition , ou à la fin de nostre vie. Nous sommes dit-on comme les Asnes qui portent tout souuenez- vous Messieurs des Estats à ce propos , que suiuant le Prouerbe Espagnol , *Ela no sufre la Carga y no la sobrecarga*, l'Asne souffre la charge, mais non la surcharge, & sans le respect de la cōpagnie, nous pourrions dire à plusieurs qu'ils deuroiēt auoir compassion de leurs freres.

Nous auons beaucoup de choses à remon-
strer , aduis à donner, & secrets à descouurir. Nous commencerons par vne lettre interce-
pte, qui nous est venue en main passant che-
min. Vous aurez patience d'en ouyr la lecture,
s'il vous plaist. Aussi vous n'avez pas grandes
occupations les iours des festes.

Goinfre l'auenturier à Friquenelle, Salut:

Friquenelle. moy amy, ie le disois bien tous-
iours, & on se mocquoit de moy, que le Prouer-
be Italien est trop veritable à mon grandissi-
me regret , *I popoli s'amazzano, gli Principi s'a-*
bracciano. Les voila tous à la Cour comme aux
dernieres idees de Ianuier caressés, bien venus
teste haute, bon minois que vous diriez qu'ils
ont sauué l'Eat. Assis aux Estats ou ailleurs à
grans pennaches les vns , autres petits, tenant

leur rang hors-mis ceux qui voyent iouer à la gallerie, de peur de choquer l'antiquité de leur Escuffon attendant les ratepennades à la tenuë des Estats aux Calendes Grecques pour estre fait comme de raison. Les voilà donc gaillards & nous bien penauds, bien sots d'auoir vendu le pré ioly, le moulin, le fief sur ces Esperances. Nous dirôs, nous ferons. Par ma fressure nous sommes en belles assiete. Ils faisoient tant les eschauffez. Gueridon nous en auoit aduertis dès le commencement. Le bien public, le seruice du Roy. Tout auant. Et puis tout s'est fondu en leur interest particulier. Et nous autre fols de haute gamme de les auoir creus ces Caioleurs, enioleurs (marchand qui perd ne peut rire) ie suis fort ofencé, ô mô fief. Le serois d'aduis qu'à plusieurs on donnat des chapeaux de Cardinaux pour faire despit aux Romains & aux Castillans, aussi nous en auons trop peu en France. Ceste disgrâce & bricole des fausses esperances nous doit apprendre à nos despens que la plus grande finesse est de seruir le Roy. Dieu le commande. Il y a plus de moyen de nous aduâcer en vne heure que ces gens là en toute leur vie. Toufiours à l'Escu de France pour estre bien & qui a le Roy fait toufiours yn leué. I'ay vendu mô fief pour ces belles promesses & ma femme me bat comme plaistre. Maudite Ambition des grands qui

cause tant de maux. A Dieu Friquenelle mon amy, ie croy que tu as aussi mauuaise mine que moy quand tu te souuiens de la guerre de Soissons. I'enrage, ie forcene, ô mon fief! Escrit de ma maison à mal garny à la fin d'Octobre & au commencement de ma Diete & de mon Carême, ô mon fief.

Voila Messieurs des Estats la lettre du Cōpagnon. Il n'y a Sorbōne, ny College des trois Euesques qui puisse faire vne leçon plus haute à ces Rolands & Mandricars coureurs & pico-reurs de vaches, que ceste naïfue missiue toute mal coiffée qu'elle est. C'est vn fleau de Dieu que la guerre mais la Ciuile est espouuantable. C'est là où nous vouloyent porter ces zeletz Eleazars du repos public, ces Brutus & Cassius & nous les voyons qui font encores les resolutus. Nous sommes subiects & deuons tout supporter patiemment par les loix diuines & humaines: Mais souuenez-vous que les Peuples n'ont iamais faute de Roys de Princes sinon pour les couduire au moins pour les manger: Et ils ne se donnent point de peine qui que ce soit pourueu qu'ils viuent heureusemēt. Marque ceste chasle qui a interest à l'escot.

Nous auons aussi a vous dire que passant chemin nous vismes faire vne plaisante Reueüe sans toucher argent. Le Capitaine qui marchoit à la tēte de la troupe tenoit

dans la main quelques vieilles Pancartes couuertes de toiles d'airaignees , auoit vne Nef de papier sur la teste sans voile & sans Timon & sur vn escreteau la figure d'une lanterne toute rompue avec des parolles Barbares qui signifioient, *Je vous feray riches.* Il marchoyent à la desbandade ayant presque tous des Tableaux dans leurs mains. Il y en auoit plusieurs avec Chaperôs verds & aureilles de liures & des marotes, leur deuise Batrogoïn, *Plus ou Rien.* D'autres auoyēt des coins & des marteaux & ceste deuise, *Tout de bõ aloy,* Plusieurs autres estoÿēt la portâts vn papier rouge & ceste deuise en châp verd; *Il sera bruslé,* Toutes ces gens de differente humeur & condition estoÿent là pesse-messe confusément comme des estourdis que ie laisse à vous représenter pour cause de briefueté, & pour venir aux articles que nous désirons vous proposer pour le bien de l'Estat.

ARTICLES.

Nous supliions à genoux le Roy Tres-Chretien, le plus grand de l'Vniuers, avec toute reuerance & humilité d'accorder les Articles suiuanz (sauf meilleur aduis.)

PREMIEREMENT.

1. Que sa Maiesté iurera solennellement de tacher (avec l'aide de Dieu) d'oster les scismes de la Chrestienté, & particulièrement de son Royaume pour la Religion, estant venu en aage competant: & que sadicte Maiesté fera durant ceste assemblee des Estats vne declaration de cest article & autres qui seront approuuez, enregistrez à la Cour de Parlement & publiez par tout le Royaume.

2. Que les blasphememes seront punis.

3. Les Simonies ostées.

4. La Paulette & toute Venalité d'offices de iudicature, de finances dans le Royaume & de toutes sorte de charges dans la maison du Roy, &c.

5. Que la pragmatique Sanction sera restablie.

6. Que l'alliance du Grand Seigneur sera rompue, & n'y aura plus d'Ambassadeur à sa porte.

7. Que la noblesse sera remise en sa premiere splendeur & administrera la iustice comme anciennement: Neantmoins que la porte sera tousiours ouverte à la Vertu pour les charges de quelque condition qu'on soit.

8. Que le commerce sera estably, & les Galeres remises comme du temps du R. F. 1. & H. 2. pour y enuoyer si le cas y eschet tant de factieux qui fourmillent en France.

9. Que nul ne pourra estre Abbé ny Curé qui ne soit bon Theologien, & si plusieurs s'en trouuent aux abois & à l'Espagnolle s'en curent a les dens à

ieun a leur dam.

10. Que la recherche soit faicte des concussions largins des gens de Iustice, & sans faire tort a personne on en retirera des sommes excessiue pour le Thresor du Roy.

11. Que les Commissions emanées du Conseil du Roy n'ayant besoin d'estre confirmées par les Cours de Parlement, si ce n'est celle de Paris pour certains cas. Si iustes elles doiuent estre receues: Sinon on les fait tousiours passer aux autres Parl. par faueur ou par argent. Argent fait tout. Cela est trop cogneu.

12. Que le grand Conseil soit osté non seulement comme inutile: mais comme vne eschole de chicane, où ils se hastēt tant à la fin du Semestre (pour ne laisser rien à leurs suceffeurs d'aussi bon apetit qu'eux) qu'ils ont iugé quelquefois des procès à trois dés.

13. Que les baillifs & Seneschaux exerceront leurs charges comme anciennement avec le mesme pouuoir & authorité sans Lieutenans estans presens & ne pourront en auoir que de robe courte; en leur absence, non autrement, & que les Lieutenans qui sont à present seront supprimez par mort.

14. Qu'à l'aduenir il n'y ait plus de Connestable ny de Colonel de l'Infanterie. Ces charges sont inutiles & leur authorité dangereuse principalement à la minorité des Roys: & qu'on en face vne Loy Salique bien salée qui ne se corrompe iamais.

15. Que nul sujet du Roy quel qu'il soit ne pourra faire battre monoye & qu'il ne s'en mettra que de la

marque du Roy.

16. Qu'on travaillera pour les monoyes sur le fin
sans iamaïs en afoiblir le pié & la saque d'icelles de-
fenduë sur peine de la vie.

17. Que tous Iuifs seront banis du Royaume ou
qu'on ne chantera plus Messe.

18. Qu'à l'aduenir on ne se seruira point d'estran-
gers pour la guerre bien leur payera on pension pour
entretenir l'aliance. Vn Suisse despend plus que six
François. La premiere chose qu'il iure, c'est de n'al-
ler point aux assaux & la veille ou sur le point
d'une bataille, de tourner ses armes contre nous s'il
ne touche argent. Honte & reproche à la France
qui à tant d'homme de ne sçavoir se passer de ses voi-
sins.

19. Que deffence soient faites à peine de la vie à
tât de faineans d'aller en pelerinage hors du Royau-
me qui emportent en Espagne, & Italie, plus d'un
million d'or tous les ans. Requeste presentee par S.
Denys, & ses compagnons martyrs, S. Michel,
Sainte Geneuiefue & autres qui valent pour le
moins autant que les Saints estrangers. Iustice leur
soit faite sans attendre le mandat de Rome & pour
cause.

20. Que deffences soient faites à tous Predica-
teurs d'esmonuoir le peuple à seditio à peine d'y lais-
ser le moule du bonnet.

21. Que les Officiers dans la Maison du Roy
soyent Gentilshommes comme anciennement, mes-
mes

mes du Temps de S. Louys suivant le mesme ordre.

22. Que les Compagnies des Gendarmes & che-
vaux legers seront fournies de gentilshommes ou au-
tres de famille honorable ayans de la vertu.

23. Que tous Gouverneurs, Maistres de Camp,
Capitaines & Commissaire des guerres seront cas-
sez qui en façon quelconque mettront les gens de
guerre en la bourse ou le permettront.

24. Que la Chicane sera exterminée : Mais at-
tendant son entière destruction au salut de tant d'a-
mes endiablez qui en vivent, on rongnera les robbes
& soutanes des Chicaneurs parce qu'il n'y a que trop
d'estoffe sur ces sots anes principalement quand il
fait croû.

25. Que les Duels seront arrachez à iamais &
pour cest effect le Roy iurera de nouveau à son bon
iour oubliquement & sollemnellement que le premier
qui luy demandera Grace sera lapidé.

26. Que tant de gens de neans faictz gentis-
hommes de la chambre pour cent francs, ou par le
Roy deffunt durant la fureur des troubles: Autres
Gentils-hommes seruaus ou Escuyer pour trente
francs en Guyenne & ailleurs seront cassez comme
verre de fougere ou autrement sans leurs recours à qui
bon leur semblera, sans despens.

27. Que ceux qui ne sont de bonne & ancienne
maison ne pourront faire appeler leurs femmes Da-
mes sur paine de punition corporelle: Mais pour pau-
ure qu'ils soyent permis à ceux qui seront de la susdi-

te qualité. A eux conseil donné de ne faire pas Ven-
tre de bureau & robe de Velours. Ainsi tant de pe-
tites Dames du Triq. traq des guerres Civiles seront
desdamees, voire deschaperonnees s'il semble bon aux
Estats.

28. Que ces tiltres de haut & puissant seigneur,
de Messire & de Chevalier ne pourrôt estre mis aux
contrasts que par Comtes, Barons, en fin haut Iusti-
ciers de la vielle impressiõ & non de celle des Châ-
pignons d'une nuit à peine de confiscation de leurs
fiefs ou de grosses amandes ameres.

29. Que les financiers, gens d'Eglise & de
Chicane contribueront tous pour acheuer le dessein
du bastiment du Louvre, afin d'empescher que les e-
strangers ne facent la mouë en voyant vne si laide
entree.

30. Que les Princes & riches Seigneurs n'au-
rons nulles pensions, hormis les Officiers de la Cou-
ronne & Gouverneurs des Prouinces pour tenir ta-
ble seulement non pour entretenir des Pensionnaires
& se faire des Creatures au despens du Roy: Aux
leurs tant qu'il leur plaira. qu'ils se defendent du
prix.

31. Que dans les compagnies des Gendarmes,
Cheuaux legers compagnies entretenues aux Regi-
mens & frontieres ne pourra entrer personne qu'a-
uec cognoissance expresse & permission du Roy sur
peine que les chefs seront desmis de leurs charges.

32. Que nul valet ne pourra quitter son maistre

sans billet à peine des Galeres.

33. Que les charges des Gouverneurs des Provinces, des villes, Grands Maistres Chambellans, Capitaines des Gardes & autres de la Maison du Roy & ailleurs ne seront point hereditaires.

34. Que le Roy protestera solennellement de maintenir tous ses suieçts en bonne paix tant d'une que d'autre Religion.

35. Que les Peres Iesuistes ne hanteront point la Cour suivant leur institution fondamentale, & ne se mesleront de l'Estat qu'à la façon des bons Peres Capuissins, sur peine de bannissement perpetuel, & n'yront plus en Carosse.

36. Que Monseigneur le Prince & les Princes & Seigneurs ses conuenans quitteront leurs pensios au Roy pour quatre ans & ce sera pour recompenser ceux qui ont biẽ seruy leurs Maiestez en ces occasiõs passées. Plus donneront le tiers de leur reuenue pour autres quatre ans dont sera fait vn fonds pour estre distribué (par des gens de bien) dans les provinces ruinees, comme de raison.

37. Que les tailles seront portees par les Consuls & Esleus aux despens des communautex dans l'Espargne, qu'elles seront imposees & leuees equitalement a peine de la vie.

38. Que ceste confuse cantité d'Officiers des finances & autres sera ostee par supression ou autrement comme il sera requis.

39. Que ceste multitude innombrable de Sau-

terelles chicaneuses qui broutent tout verd & sec, & en termes indefinis, sont en nombre de plus de trois millions, soit abolie, ensemble six Vingt mille Sergens qui sont dans le Royaume. Qui estans conuaincus de concussions & maluersations ils seront enuoyez incantinant & sans delay aux Galeres, & que le general n'espargnera point leur peau.

40. Que nul que les Princes n'entrera en carosse ny à Cheual dans le Louure. Permis aux gouteux, sciaticques & autres maleficiers de se faire porter en chaire s'il le trouue bon, par des Suisses ou autres n'importe.

41. Que celuy qui entreprendra iniustement, quel qu'il soit, contre vn Officier domestique & commensal de la maison du Roy faisant sa charge sera demis de la sienne sans remission & sans exception.

42. Que tout Officier de la maison du Roy qui vsera d'insolence sera cassé & puni exemplairement.

43. Que nul puisse auoir ny deux grandes charges, ny deux Gouuernemens d'importance, ou qu'il se forge deux testes & quatre mains.

44. Qu'il n'y aura plus d'Ambassadeurs ordinaires vers les Estrangers & n'y seront enuoyez qu'aux occasions, n'y deux à nous.

45. Que monsieur le President Jeannin demeurera en sa charge tant qu'il luy para à peine que tout ira en confusion & que le feu S. Anthoine eschaufe quiconque luy voudra faire quitter.

46. Que les Gouverneurs des Prouinces & des villes changeront de trois en trois ans afin que chacun se rende capable & vertueux & se ressente de la Beneficence du Prince.

47. Que les maisons nobles achetees par des roturiers puissent estre rachetees & retirees par les plus proches parens en defaut de ce, par le Roy en remboursant comme de raison.

48. Que nul ne pourra tenir Carosse hormis les Euesques, s'il n'a vingt mille liures de rente ou s'il n'est de grande maison bien qu'il en ait moins, ou ayant charge publique.

49. Que les viures estant à bon marché tout le reste le soit aussi puis que les marchans & les artisans disent tousiours, les viures sont si chers, pour faire valoir leur chalandise.

50. Que nul à l'aduenir ne pourra estre Chancelier de France s'il n'est gentil-homme portant espee comme anciennement, capable, & lettré, ou de fort honorable famille & de grande & singuliere vertu & capacite.

51. Que nul Prince ne pourra estre assis ny marcher au rang des Princes du sang, ou qu'il ny aura plus de loy Salique.

52. Que tant de Tresoriers generaux & Maistres des requestes seront supprimez par mort & leurs femmes desdamees, n'y aura qu'un Tresorier general en chasque Prouince qui sera gentil-homme comme anciennement, & quatre Maistres des Requestes

pour tout.

53. *Qu'il n'y aura plus que deux Aduocats au Priu  Conseil dont on fait vne autre cohue du Chastelet.*

54. *Que ces dignitez de Conseiller d'Estat ne se donneront plus qu'aux gentils-hommes de bonne & ancienne maison capables & vertueux: Neantmoins que les autres gentils-hommes ceux du tiers Estat y pourront paruenir quand ils excelleront en Vertu & capacité.*

55. *Que le Roy iurera deuant Dieu en faisant son bon iour haut & clair en presence de tous, de rechercher & punir les Autheurs du parricide execrable de Henry le Grand. quels qu'ils soyent, pour expier ce sang espendu si barbarement, afin d'oster en partie l'opprobre de la France & reparer la honte qui nous est faite par toutes les nations de la terre de si grand abomination.*

56. *Que la loy soit faicte stable   iama  iuree avec grands sermens de ne faire aucun Edi t qui ne soit iuste & comme tel exactement obseru . L'observation des Edi ts ne dure pas trois iours: Incroyable ruyne   l'Estat et suiet de moquerie et de mépris aux Estrangers.*

Voila messieurs des Estats, que nous auions resolu de vous proposer (tou ours sauf meilleur aduis & le droit gardé   vn chacun, le tout sans dessein, sans animosité:) Dictes le vray,

Certes nous vous auons bien taillé de la be-
soigne & ne sçauons si vous pourrez auancer à
la coudre toute eussiez vous autant d'aiguilles
acerées qu'il y en a ches les Peletiers de Paris.
l'auois oublié vn article *Que nul Almanac ne soit
dedié au Roy.* Il y en a qui en rirôt, à eux permis.
Et nous disons qu'il n'entendent pas bien les
Tropiques ny les Tropiques. *Que le Cancer*
mange & le Capricorne puisse coiffer les Tes-
tes retrogrades qui n'entendent point le mou-
uement irregulier des affaires. N'est-ce pas vn
scâdale qu'on dedie des superstitions & des
choses defenduës par la loy de Dieu, à celuy
qui doit faire punir les Deuins & toutes ces es-
peces de forciers de mauuais regard ? Il y en a
bien d'autres, direz vous, plus hupez ou plus
Dupez qui triomphent. Tant pis Nous sômes
de pauvres rustiques qui n'entendons ny Any
Boy & parlons selon vn sens naturel & quel-
que experience des choses du Monde.

Vous nous direz donq, Messieurs, que nous
vous auons, mis en grâd accessoire & que c'est
l'Estable d'Augias (comme disent les Clercs) &
que vous n'estes pas de Hercules Gaulois. Il y a
bien de l'ordure. Vrayemēt ce mon: Mais ce ne
sômes pas nous qui l'auons faicte. Il y a parmy
vous tant de Docteurs, d'hystoriens, de Legi-
stes. Voyez comment les perles, les Medes, les
Grecs & les Romains, mais sur tout les Frâçois

se font gouuernez en la corruption des Estats. Et ie croy que sans aller plus loin vous trouuez dans les ordonnances de nos grands Rois tout ce qu'il faut pour rendre vne Monarchie aussi parfaictement heureuse que la condition de la foiblesse humaine le peut porter. Ie l'ay ouy dire à des Clercs. Examinez tout. Acordez bien vos chalumeaux & vous orrez de bons accords. Pourquoi tant d'honneur, de prerogatiues, de priuileges, d'abondance & ne vouloir point feuiller les Annales, les Pancartes & les Chartres pour le bien public? Piez plats, direz vous, silence, vous nous tabustez les cerueaux. Nous scauons tout le Grimoire, il n'y a rien plus à fureter la France est plaine de belles loix. C'est d'elle que nos voisins les ont empruntees, mais il luy est arriué comme aux Cordonniers qui chaussent bien les autres & ne sont iamais bien chaufsez. Par S. Iean vous nous rendez quinaus, Messieurs des Estats, il n'y a pas vne lettre perduë. Ho! ho, voila donc la responce cathégorique.

Nous vous supplions qu'il nous soit permis d'esplucher ce Negoce & peser sagement d'où vient vne si lourde faute & si dommageable. On est puny pour dire le vray, si le faut il dire. Ce mal-heur vient des Roys & de leur Conseil. Quand vn homme est yure il se precipite a tout peril. Ce ne sont pas les iambes, les

bras, le foye ny la rate qui en sont cause. Et qui donc à vostre aduis? C'est la teste. Les yeux guident & les piez portent. Ce sont offices reciproques. A qui tient-il que les loix ne soyent bien obseruees? Aux Magistrats. Le premier Iuge & Magistrat du Royaume s'est le Roy. Il faict les loix, les defait, les corrige, les modifie, tout avec Iustice, autrement il n'est plus Roy. Il est donc l'Ame des Loix, non seul, mais son Conseil despendant de sa Maiesté, Conseil suivet lequel il se gouverne. Il arriue que le Prince est de mauuais naturel ou a de mauuais Conseillers, par consequent les peuples sont opprimez & tout va en confusion. La faute, a ce cōpte, n'est pas d vn seul, mais de plusieurs. Quand le Prince souuerain est mal disposé de son entendement, ou en bas aage il faut auoir recours a son Conseil. S'il y a du mal c'est à luy qu'il s'en faut prendre, & à qui donc, au Marguillier S. Merry? En ce bas aage de nostre tres grand Louys XIII. nous auons son Conseil. Suivant les plus belles constitutions de l'Estat la Royne sa mere en est le chef. Monseigneur le Prince & les autres Princes, Officiers de la Couronne, principalement monsieur le Chancelier & plusieurs grāds y notables personnaiges de l'Estat font tout le corps c'est donc à ce Conseil qu'il se faut prendre en ce temps, si les bonnes loix ne sont pas obseruees ; car il ne

tient pas à nous que nos vaches ne nous soyent rendues, & ie m'en rapporte aux preneurs.

On nous dira que dans ce corps du Conseil qui doit estre le Baze de l'Estat, il y a bien des partie vlcerées d'ambition, d'avarice, d'enuie, & de toute sortes de malice. Nous le cognoissons tous, & les estrangers s'en moquent, Quoy pour cela, Messieurs des Estats; N'estes vous pas assemblez pour cest effect? Estes vous venus icy pour apprendre a danſer ou a ioüer du flageolet? N'estes-vous pas choisis expres pour parler librement & iuſtement pour le bien commun? Vous despendez tous les iours ſix mille eſcus, & vous ne direz pas francement vos aduis? Serez vous des vaches ou des buſſes inſeſibles à nos maux inſupportables? Le Roy ſeſo la congnoiſſance que Dieu luy a donnée en ce bas aage qui ſurpaſſe l'ordre commun de la Nature (auſſi eſt-il bien qu'homme par deſſus les hommes) deſire que ſon Royaume ſoit réglé ſainctement & iuſtemēt la Reyne ſa mere qui aime plus l'Eſtat qu'elle meſme, & noſtre felicité que la ſienne propre, bonne ſ'il y en eut iamais entre les Reyneſ n'a point de plus haute ambition. Elle veut rendre compte aux Eſtats de ſa Regence, a quoy elle n'eſt obligee ny par les loix diuines ny par les humaines. Se vit il iamais rien de pareil? A qui tiendra-il donc qu'un bon ordre eſtably en

ceste Monarchie ne soit obseruée?

Nous sçauôs bien que le Roy ne tient que de Dieu & de son espee, que sa puissance est absolue & souueraine. Ainsi nous parlôs avec toute humilité & reuerence renant les Estats : mais c'est en cela que nos Roys ont surpassé tous les autres. Car par vne assemblee legitime ils se sont tousiours communiquez à leurs peuples comme peres, nō comme seigneurs seulement, pour ouyr leurs plainctes: c'est la plus excellente harmonie des Estats & forme de gouuernement qui soyent au monde & la plus admirable ou l'empire & la clemence, la force & la bonté sont ioinctes de façon que lors que le Prince souuerain n'aime plus ses suiects cōme ses enfans il desiste d'estre Roy. Voila donc les suiets qui representent les maux à sa Maïesté, tout cela ne git qu'en aduis, remonstrances, supplications. Apres le Roy fait ce que bon luy semble par l'aduis de son Conseil: Ce n'est dōc pas vne bride à la puissance souueraine, il est vray Messieurs des Estats; Mais ie vous diray le secret lors qu'on represente viuement à nos Roys les Necessitez de l'Estat (cōme vrayment Roys & non Tyrans) ils ont cōpassion de leurs suiects & metent ordre aux affaires. Et si vous employez le temps à songer a vostre particulier, & vous piquer les vns contre les autres, quel moyen d'en decouurir les maux & d'en

rechercher les remedes; Ainsi tout demeurera en confusion & l'Estat tombera en ruyne.

Nous sommes pauvres idiots & ne remarquons (selon nostre foiblesse) que les choses grossieres. Nous vismes faire vne cure en passant, d'un miserable qui languissoit pour ne vouloir permettre qu'on luy coupast certaine partie de son corps. Les maistres experts luy disoyent que la Cangrene s'y aloit mettre & qu'il estoit perdu. En fin il souffrit qu'on la luy coupast apres auoir eu beaucoup de mal & sauua tout le reste. Qu'on oste donc ces parties vlcerées qui ne font qu'infecter ce grand corps si on le veut remettre en sa premiere vigueur & santé. La difference de ces deux corps sera notable: Car a ce patient le corps luy demeurera mutilé, & cestuy-cy au contraire en sera plus entier. A l'autre on ostoit vne partie necessaire née & nourrie avec luy naturellemēt: A cestuy-cy on arrache des excremens engendrez par les excez & debauches des desordres & des guerres ciuilles; Corruptions de la malice des hommes, puanteurs des derniers siecle du Monde.

Vous estes comme Ephores pour corriger nos maux qui ne sont pas irremediabiles si vous auez iugement & courage de bien faire: Mais vous n'y allez que d'une fesse, perdez le tēps en ancre & en papier, en Discours inutil-

les en vanité de preface, cōplimens & autres bagatelles qui n'agrent pas à ceux qui vous defrayent. Quand on parle a aucuns de vos despences, ils disent souffrant & donnant du naiz a qui en a assez. que l'argent demeure dās le Royaume. ô la triste consolation ! mais la grande desolation ! Celuy des concutions, des faussetez, des larcins des finances & de la chicane y demeure bien, & pour cela vos conclusions sont elles iustes ? Le mauuais argument de Sophistes pour les bourses des Communauterez. On nous dit encore pour nous reiouyr, qu'au lieu d'exterminer a iamais ceste maudite Paulette qui rend le larcin hereditaire on la veut continuer & qu'on vend toutes les charges & offices a la maison de Monsieur. Il y en a bien la pour nous faire deuenir fols par B mol & par B quare & nous le sommes assez par Nature. C'est a vous Messieurs des Estats ou les Estats (comme il vous plaira) car ie suis vn pauvre rustique qui n'entēt ia la Gramatique, c'est a vous Messieurs d'y mettre ordre puis qu'ils plaist a leurs Maiestez.

Nous craignons que nos Cayers comme nostre argent s'en iront en fumee de cuisine, ou autrement. Les trois Estats en ce Royaume sont comme le cerueau, le cœur & le foye, tous trois vnis estroitement. Liaison incomparable mariage admirable de la Nature qui bute a

leur conseruation. Les nerf, les arteres, les veines ont certaine tiffure & correspondance & contribuent tous en general & en particulier au bien commun. De leur Diuision s'ensuit necessairement la ruyne de tout le corps. L'Analogie qui est entre ces trois principales parties du corps humain & les trois Estats du Royaume est assez cogneuë. Le Clergé guide comme le Nort de la Pieté. La Noblesse soutient par son courage. Le Tiers Estat comme le foye, (ainsi qu'il a esté dit au commēcemēt) distribue le sang par ses vaines à ces deux excellētes parties & les nourrit. Il est de ces trois comme d'un nombre: vous n'y sçauriez adiouster ou diminuer sans destruire sa Nature. Nous sommes des pauures rustiques qui n'entendons rien a ergoter: Mais nous tirons bien de là vn Argument que s'il n'y a vne bonne harmonie entre ces parties il ne faut attendre que la ruyne de tout le corps. Or chacun de ces trois a son office particulier par lequel ils sont distinguez. Voyez les cinq doigts de la main ils sont separez & chascun vn a vn mouvement incommunicable aux autres, & toutes-fois ils sont ioints ensemble pour tout le reste. Souuenez - vous de la fable qu'allegua ce grand Senateur Agripa durant la diuision de la Noblesse & du peuple.

Nous sommes auertis qu'il y a vne mauuai-

se correspondance entre la Noblesse & le Tiers Estat. Ces iours passez on a dit certaines paroles ou il ny auoit pas beaucoup de faueur pour aucuns: Toutesfois dites simplement interpretées cruement & sinistremēt. Mauuais discours là dessus & menaces avec mespris qui tesmoignent que tout l'argent vif n'est pas dans les minieres. Pardonnez s'il vous plaist à ceste liberté, il nous sera permis de parler pour nostre argent fixe. En termes generaux il ne se peut mieux dire. *Que c'est vne honte qu'il faille que le Roy achete la fidelité de ses suiets à prix d'argent.* C'est la These generale qui est tres veritable, La Raison; Parce que nous deuōs tout au Roy par les loys diuines & humaines. De plus, la vertu n'est point mercenaire, elle est son loyer elle mesme en ses belles & glorieuses actions. Demeurāt donc dans ces termes personne de sain iugement ne s'en doit offenser. S'en scandaliser est outrager la vertu. Il ne s'ensuit pas neātmoins que le Roy ne puisse & ne la doieue recognoistre. Cela s'est pratiqué de tout tēps) & sans sortir de chez nous) d'oū viennent tant d'Odres, de priuileges, de perrogatiues, de grands & aduātageux tiltres de nostre Noblesse que de la sagesse des Roys qui ont voulu honorer les vertueux? Tout cela est bien de plus haut relief que de dōner pensions. Il y a donc en ceste These generale (comme parlent les

Clercs) vne explication essentielle. *Que c'est vne honte qu'il faille que le Roy donne des pensions à des gens de neant, qui n'ont iamais seruy, inutiles, vicieux, factieux; et plustost dignes de supplice que de gratification. Voyons le reuers de la Medaille. Où scauroient estre mieux employeës les Pensions que pour ceux qui n'ont point de plus haut desir (apres la gloire de Dieu) que de seruir le Roy; que de mettre leurs biens & leurs vies pour sa Maieité & par consequent pour l'Estat? Et il s'en trouuera parmy nostre Noblesse vn bon nombre de ceste marque N'est-ce pas aussi la plus volontaire & la plus genereuse du monde? Pleust à Dieu qu'elle fust plus sage. C'est vne Niche où les compatriotes & les Estrangers ont placé vne statue de la Temerité, pour accuser la faulse imagination qui la transporte & la rend miserable par les querelles.*

Pour retourner à nostre These voilà donc le vray sens de ces parolles: Car autrement ce seroit parlé avec trop d'importance. Disons, que cela touche plus au Tiers Estat qu'à la Noblesse, parce qu'il a plus de pensions qu'elle. Il y a tant de Nobles qui ne sont pas à la Rose (nouuellement imprimez que c'est pitié. Ainsi ne faut pas se pointer la dessus, & forger des interpretatiōs chimeriques. Le cœur est le premier viuant & le dernier mourant. Que feroit

la foye sans luy? Mais difons auffi que sans les esprits naturels les vitaux ne pourroient fubfifter. Il eft indubitable que la Nobleffe eft le cœur de cefc Eftat, auffi a elle tant de grands priuileges fur le commun: Mais voicy vne fubarbade à l'infolence: ce n'eft pas pour elle feule, c'eft pour le bien public.

Il y a vn autre point dont on s'eft piqué cōtre le Tiers Eftat: *Que la Nobleffe fe nēde capable d'exercer les charges de la Iuftice.* Exēples alleguez là deffus de Charlemagne, & autres Empereurs & Roys de France. En general ceia fe peut dire pour l'auenir. Interpretons fans paſſiō: il ne s'enfuit pas qu'il n'y ait quantité de gentilshōme au Royaume capables de ces charges en toutes les façons qu'on les ſçauroit prendre. Nos Senefchaux anciennement iugeoient & n'auoyent point de Lieutenant (ſi ce n'eſt en leur abſence) & la Iuſtice eſtoit entre les mains de la Nobleſſe. Loy expreſſe qu'on voit encore au Treſor. *Que nul de robe longue ne puiſſe exercer la Iuſtice et eſtre iuge.* Le Latin de ce tēps là & dit Frere Guillaume) n'eſtoit pas ſi friād que celuy du noſtre, mais ceux qui le parloient eſtoient plus gens de bien. Ils n'a uoient pas la Rhetonique ſi mignarde & ſi atifée, ouy bien la conſcience meilleure. ie dis pour neceſſaire de cela, que ceſte grande & ſi vtile action ne conſiſte pas tant à ſçaouir beaucoup de Latin

que d'auoir ceste précieuse piece de la bonne Conscience, si rare en ce Temps, avec vn bon sens & sçauoir les principales loix & les Coustumes du Pays. D'ailleurs, Si on regarde parmy ceux qui administrent la Iustice on y en trouuera des trois pars les deux qui ne sçauent pour tout que la Loy. *Qui potest capere capiat.* Ainsi donc Messieurs des Estats en ces deux propositions (selon nostre pauvre iugement) il n'y a rien dequoy la Noblesse se doie offencer, & certes c'est trop debile de parler d'esperons, de laquais &c. Le mespris est vn foible instrument pour vne bonne intelligence sans laquelle il n'y sçauroit auoir vne estroite vniõ qui doit estre la premiere rouë de ceste grande Machine. Ce n'est pas le moyen de remedier aux maux de l'Estat que de se diuiser. Quand quelqu'vn a mal à vn bras, auquel il a fait mettre vn apareil si l'autre l'arrache il n'y a pas moyen de guerir, mais à vostre aduis si luy mesme ne s'en resentira pas avec tout le corps. Voulez-vous que ie vous parle à la franche marguerite, Messieurs de la Noblesse vous estes dignes de reproche & on vous a donné là vne subtilité à propos. Il est vray qu'il y a plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes doctes, voire tres-doctes, de bon sens, capables de toutes grandes administratiõs, mais c'est le petit nombre, & il y en a tant d'autres

esloignez de ce port. Quand on oit ordinairement vomir des parolles sales & puantes, blasphemer le Nom de Dieu detestablement, qu'on voit passer les nuicts à brelander & les iours à faire retentir vn Tran, Tran, se precipiter au peril & se couper la gorge pour vne vieille lanterne, somme embrasier mil autres actions ou indignes ou inutiles avec transport quel nom voulez vous qu'on donne à telles gens il me semble que celuy de Iuges & de Magistrats qui est si graue & sacré ne seroit pas bien à son iour de ce costé là. A ce compte le mespris nait de vos deporttemens, En passant c'est vne petite Remonstrance tacitement, & aduertissemēt au Lecteur de faire mieux à l'aduenir. Cependant le Tiers Estat acorde librement que les offices de Iudicature ne soiēt plus venaux. Desire que la Noblesse suiuant son ancienne possession exerce la Iustice & de bon cœur luy donnera l'aduantage. Mais elle doit aussi trouuer bon que la carrière de l'honneur & des charges en la Iustice soit libre & ouuerte à la Vertu, à l'Experience, à la Capacité, ô glorieux combat si vous autres faifiez à qui mieux mieux. ô la belle Emulation! Louable Contraste où chascun vn tasche de s'aduantage sur autrui. Comme quoy? par force, par Tirannie? Non, mais par pieté, par Iustice, par prudence & en fin par toutes sortes de Vertus.

Aux autres Combats c'est honte d'estre vaincu : En cestuy-cy c'est vne grande gloire , en ceux-là demeurer derriere est reproche, en cestuy-cy aler apres l'imitation des plus parfaicts est tousiours loüable & de haut prix. Les Cadets de ceste sorte n'ont point honte d'estre surpassez des Aynez & ce sont bien d'autres gens que ceux dont se faschoit l'autre iour. Toutes les Coronnes aux ieux Olympiques n'estoyent pas efgalles , mais elles estoyent toutes honorables.

L'autre jour sur la coste de la Mer en Poitou ie vis vn vieux Batiment , vne vielle Nauire & vn vieux Arbre. Quantité de gens travailloient à ces trois avec tant de peine , tant d'industrie à couvrir , clouër apuyer qu'en fin ils renouellerent & affermerent tout. A propos mon Pere grand disoit qu'il ne failloit qu'une bonne racine pour empescher la cheute d'un gros arbre , Il ne faut point que ie face de rapport de ces trois pieces à ce qui est de l'Estat, Vous entendez bien ces Analogies & proportions , Nos miseres sont assez cogneuës & certes si sont bien leurs causes principales; Les femmes & les petits enfans en chafourrent le parchemin. Portés vous donc vertueusement en ceste excellente ceuvre tous d'un commun accord pour le bien de tous en general & de chascun en particulier & que craignez vous?

Puis que leurs Maieſtez ne reſpirent que le biẽ de l'Eſtat & leur Conſeil n'a point d'autre but à quoy tiendra-il que nous ne recueillons bien toſt le fruit de nos Eſperance; A cquitez vous de voſtre Devoir en Equité de Conſcience, autrement nous tiendrons nos Eſtats & nos grãds iours & il y en a qui s'en repentiront, S'il arriue que les Montaignes enfantẽt (comme nous en auons quelque opinion) Les rats ne feront plus à barres dans vos Greniers: Car ils ne hantent point les vuides & croyez que les meſmes tempeſtes qui nous menacent vous acablerõt. Vous eſtes dans le meſme Nauire, de meſme maiſon & branche de meſme arbre. Quand le gouuernail ſera rompu, les fondemens ſapes & les racines arrachees iugez s'il y aura moyẽ de vous garenrir du naufrage, des ruynes & de la cheute effroyable. C'eſt à vous à y ſonger pour vous, pour nous, pour tous. On ne ſe trouue pas ainſi tous les ans ſur le trottoir. Ne perdez point l'occafion, ſouuenez-vous du Paintre qui par hazard rencontra ce qui eſtoit denié ſon induſtrie & à l'art: Nous ſommes à la veille de plus de maux que vous ne penſez. Souuenez-vous auſſi que les Payſant ont vn grand aduantage ſur vous, qu'ils beſchent gaillardement à la Vigne, labourant la Terre & que vous auriez auſſi mauuaife grace à ce

mestier qu'eux à dancer: Mais sur tout sçachez
qu'il y en a vn la haut a qui vous rendrez
compte de nos larmes & de nos sueurs & que
vous ne rirez pas tousiours.

F I N.



